

MUSARDISES



Raphaël Lubrano

Raphaël Lubrano

Musardises

© Raphaël Lubrano, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0808-8

Couverture : ANN R

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

I. Voyages et exotismes

Tourments en Asie

Au loin, dans le golfe du Tonkin, baie d'Ha-Long, s'éloigne une jonque efflanquée,

sa grande voile arachnéenne, déployée comme une aile blessée,

se découpe sur les pitons rocheux d'îlots crénelés,

surgissant de flots d'émeraude et de jade, divinisés.

Wong, coolie au grand cœur, émacié,

fume son brûlot à mes côtés,

ignorant la douleur sourde qui noie mon cœur d'écume amertume.

Ngoc Anh, perle précieuse, s'est évaporée à la dernière lune.

Mon recueil d'amour calciné en braises.

Un nuage chargé de lassitudes fuit, poursuivi par un pélican ombrageux.

Le ciel laiteux se voile d'ombres purpurines, se jouant de l'astre masqué.

Il faut fuir, le trajet s'annonce périlleux,

la livraison confiée doit être acheminée sous peu.

La jonque, *Vent Céleste*, n'attend pas sur le fleuve Rouge.

Malgré le poids de sa charge, Wong, le dos voussé,

trotte allègrement sur le sentier escarpé, aventureux.

Quelques pierres acérées jaillissent sous nos foulées pressantes,

sautent dans un vide vertigineux dans un son étouffé.

Souffle court, maîtrisant ma souffrance ardente,

je ne dis mot, sous la charge du ballot.

Les montées succèdent aux aplombs monumentaux.
La peur décuple nos ardeurs.
Nous forçons l'allure, nos visages grimacent de douleurs.
Wong désigne un point de sa main de boxeur,
auprès larmoie un falot, annonciateur du caboteur.
En quelques foulées se dévoilent à nos yeux fureteurs
le fleuve Rouge et l'armature du bateau, peu éclairé.
L'animation sur le *Vent Céleste* est grandissante,
des ruraux taciturnes finissent leurs enchères,
d'autres achèvent le transfert des animaux de chair.
Les porcs effrayés, les chèvres apeurées sont hissées
sans ménagement sur le pont du navire ligoté.
Le vieux moteur toussote, les passerelles se déverrouillent.
Nous escaladons le pont, encouragés par les mariniers.
Un gigantesque capharnaüm s'étale sur le gaillard.
Les petites mains s'empressent de ranger, d'attacher, de plier
toutes marchandises sous les invectives d'un vigilant gaillard autoritaire.
Madame Yu nous accueille, regard perçant, yeux ardents,
parente de mon aimée disparue.
Sourire doux et mains tendues en une exigence sans esquive.
Je lui glisse notre tribut, échappant à ses serres possessives.
Pendant que Wong surveille nos ballots,
dans les antres du bateau, je gagne une cabine près de la cuisine,
couloir étroit.

Une jeune fille me percute.
Dans ma bandoulière, un coin de papier glissé.
Wong le déplie : quatre mots succincts.
Nous nous précipitons en cale, armes aux poings.
Là, parmi, caisses et coffres, balles de tissus,
une malle de joncs dissimulée.
Forçant cadenas et verrous, paraît emmaillotée,
la belle perle précieuse, reposant sur un lit de sarongs chamarrés.
Son réveil ensoleille nos regards et mon cœur d'un rayon paradisiaque.
Elle explique, ses ravisseurs démoniaques
exigeaient son échange contre l'opium convoité.
La nuit glisse son rideau étoilé,
la lune nouvelle étincelle, habille le fleuve d'un voile enluminé.
La jonque danse sur les flots limoneux, pailletés de poussière de lune,
guidée par les étoiles des dragons lumineux
protégeant les amants de leur passion,
emportant dans les limbes les secrets de destinées indicibles.

Rêves de Désert Contes d'Orient

Accablé, morose, étouffé par la réalité anxiogène,
rongé de tourments aux nuits cauchemardesques,
déverrouillez les barrières de vos rêves !

Laissez-vous emporter
par le souffle imaginaire d'une éclipse de raison.

Chevauchez les fringants destriers du désert,
galopez sur les dunes éternelles,
l'astre de la nuit vous guidera.

Vous découvrirez alors,
à l'ombre de la nuit étoilée,
l'oasis enchanté.

Écoutez le murmure de l'eau résurgente
suivez le chemin.

Respirez le jasmin, l'eucalyptus et la myrrhe ;
sentez-vous la cannelle et l'encens ?

Tendez l'oreille, écoutez !

Des notes envoûtantes déchirent le silence,
une flûte mélodieuse vous interpelle
d'un tourbillon de mélodie.

Observez. Une lueur falote vous invite à la rejoindre.

Approchez du palmier dattier.

Lentement ! Silencieusement.

Apparaît alors une princesse langoureusement endormie,
enveloppée dans un voile de mousseline bleue..

Vous trébuchez d'émois. Elle s'éveille.

Un doux zéphyr caresse ses longs cils frémissants et gonfle la mousseline.

Ses paupières dévoilent deux jaspes flamboyants.

Elle se lève, diaphane, et vous offre un sourire éblouissant ;
sa démarche harmonieuse, son port altier vous troublent.

Votre respiration s'accélère,
elle vous prend par la main, ornée de rubis et de topazes,
et vous guide jusqu'au feu dressé.

Elle prépare le thé. En voulez-vous ?

Votre voix est sèche et rauque. Vous acquiescez d'un mouvement de tête.

Préparé de milliers de gouttes de rosée,
vous dégustez ce nectar enivrant ;
vous oublierez alors tout
pour l'éternité.

Brise marine

Effluves océaniques iodées,
souffle la brise sur la plage.

Le ressac à l'infini, métronome éternel,
se joue du temps.

Un nuage blanc, cotonneux, dans le ciel d'azur,
esquisse un sourire filandreux.

Miroir du firmament,
la profondeur de tes yeux,
palette de bleus, purs, intenses, électriques,
iris luminescentes embrasent le chemin de mon cœur.

Tes longs cils papillonnent sous la chaleur ardente,
les rayons du soleil caressent ta peau nacrée.

Un soupir de moiteur perle à la commissure de tes lèvres fruitées,
ton rire s'éparpille dans un coup de vent,
et vient tambouriner à la porte de mon cœur.

Le sable joue avec nos empreintes estompées,
ornées de quelques coquillages nacrés.

Une balle échouée occupe nos ballets éclaboussés,
recueillant une coquille biscornue.

C'est un vieux médaillon lustré,
orné d'un fermoir verrouillé,
se mêle à notre collecte éphémère.